



Association de
Recherche sur
Chaville, son
Histoire et ses
Environnements

ARCH'ÉCHOS

n° 29



Les dolmens



La Chaville



Le cadastre (1^{ère} partie)

ET aussi....

L'éditorial

L'actualité

La chronique du chat

Le coin des Curieux

Avant ... Maintenant

Histoire de l'habitat chavillois par quartiers :

LA GRANDE RUE ... L'AVENUE ROGER SALENGRO

ÉDITORIAL

Vous avez, entre les mains, le nouveau numéro d'Arch'Echos.

Nous avons souhaité renouveler notre formule afin de vous proposer une publication plus diversifiée, avec une maquette rajeunie.

Pour cette nouvelle formule, nous vous proposons tout d'abord de revenir sur l'exposition « Histoire de l'habitat chavillois par quartiers » que nous vous avons proposée à la cafétéria de l'Atrium fin 2016 (26 novembre – 9 décembre 2016), exposition que certains d'entre vous n'ont pas eu le plaisir de voir. Vous trouverez dans les pages qui suivent une présentation qui retrace les grandes étapes de l'histoire de l'habitat de l'avenue Roger Salengro. Nous vous présenterons les autres quartiers dans les numéros suivants.

Vous trouverez également différents articles sur des sujets plus surprenants ou inédits, ainsi que des rubriques que nous nous efforcerons de vous proposer régulièrement : « le coin des curieux », « Avant...Maintenant », « La chronique du chat », ...

Nous vous proposons également d'en savoir plus sur certaines sources d'informations publiques largement méconnues et qui, pourtant, permettent à chacun de mieux connaître ses origines ou celles de son habitation. Pour commencer, nous évoquerons dans ce numéro les origines du cadastre (1^{ère} partie). Lors des prochains numéros, nous vous montrerons comment chacun peut, grâce au cadastre, retracer l'histoire de sa propre maison et de ses habitants.

Nous espérons que cette nouvelle formule vous donnera encore plus de satisfaction. N'hésitez pas à venir visiter régulièrement notre site internet (www.arche-chaville.fr) et à nous écrire pour nous faire part de vos remarques, de vos questions ou de vos recherches (arche.chaville@laposte.net).

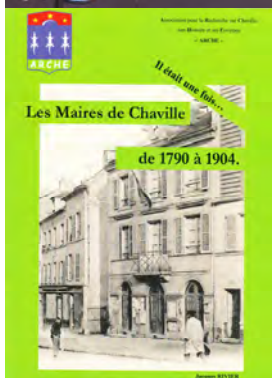
Michel Josserand

ACTUALITÉ DE L'ARCHE



Le samedi 3 décembre 2016 a eu lieu l'**inauguration du square Marcel Houlier** situé rue de la Fontaine Henri IV, derrière l'Atrium.

Il rend ainsi hommage à l'ancien maire de Chaville (1971-1995), concepteur de l'Atrium et **président-fondateur de l'ARCHE**. Ses proches et de nombreux membres de l'ARCHE assistaient à la cérémonie.



Un nouveau livret est disponible : « **Les Maires de 1790 à 1904** ». Rédigé par Jacques Rivier, il clôture l'histoire de l'ensemble des maires de Chaville depuis que cette fonction existe. Ce livret est disponible auprès de l'ARCHE, sur la brocante, au Forum des Associations, en venant le chercher à notre local (*prendre rendez-vous préalablement*) ou en remplissant le bon de commande que vous trouverez au centre de ce numéro d'Arch'Echos.

L'A.R.C.H.E. est à la recherche de tout document se rapportant à la connaissance de l'histoire de Chaville et de ses habitants. Si vous avez de tels documents, n'hésitez pas à nous contacter !

HISTOIRE DE L'HABITAT CHAVILLOIS PAR QUARTIERS : L'AVENUE ROGER SALENGRO

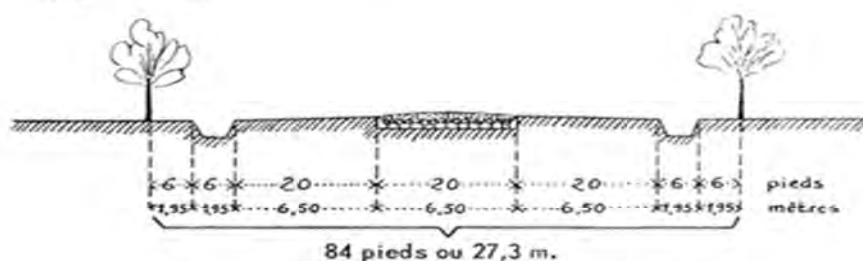
Nous vous avons présenté l'histoire de l'habitat chavillois lors de notre exposition à l'Atrium du 26 novembre au 9 décembre 2016. Nous avons fait, volontairement, dans le cadre de l'exposition, l'impasse sur les implantations néolithiques¹ et peu abordé les implantations premières du Moyen Âge². Nous allons dresser ici, l'histoire de cette artère majeure de notre commune, l'épine dorsale au sens géologique de Chaville.

Cet article sera suivi par d'autres sur les quartiers chavillois dans les prochains Arch'Echos.

CRÉATION DE LA ROUTE

Le développement de Chaville est lié à la demeure des rois à Versailles. Si dans un premier temps la côte des Gardes suffisait pour amener la Cour à la chasse, les constructions de Versailles nécessitaient des matériaux qui étaient convoyés par bateaux jusqu'à Sèvres ou des roches tirées des coteaux de Chaville. C'est ainsi que vers 1686 est née cette grande route du nouveau pont de Sèvres à Versailles.

Sa largeur se justifiait par la nécessité de maintenir trois voies de 20 pieds permettant à deux voitures et un cavalier de se croiser. Les plantations d'arbres se faisaient chez les riverains, ce qui a occasionné des plaintes dans le Cahier de Doléances de 1789.



Cet axe *Royal* puis *Bourgeois* va d'abord faire naître des petits métiers : carriers, blanchisseurs, nourrices, personnel de maisons, avant de devenir au XX^e siècle un lieu de vie pour les ouvriers de Gevelot, Citroën et Renault... Ceci avant d'être maintenant une banlieue appréciée (plan extrait de G Arbellot, « la grande mutation des routes de France au XVIII^e siècle »).

HISTOIRE RÉSUMÉE DE L'AVENUE



L'avenue qui traverse Chaville porte le nom d'avenue Roger Salengro depuis 1936. Elle s'est appelée auparavant : Chemin, puis Grande Route de Paris à Versailles, Route Royale, Route Impériale, Grande Rue. Elle figure aussi sur les cartes modernes sous le nom de RN 10, RD 910...

Parmi les événements historiques qu'elle a connus, on en soulignera trois : la marche des Parisiennes au château de Versailles le 5 octobre 1789 et leur retour le 6 avec le Roi ; les Parisiens assistant aux Grandes Eaux au Parc de Versailles le 18 juillet 1801 (13000 fiacres) ; le passage d'un détachement de la division Leclerc le 25 août 1944.



¹ Voir arch'échos n° 10

² Voir arch'échos N° 12

QUE TROUVE-T-ON EN 1780 ?

Vers 1800, cette grande route n'est qu'un lieu de passage ; elle est peu construite. On y trouve quelques relais et gargotes où l'on peut se reposer, se désaltérer, trouver du fourrage et de l'eau pour les chevaux. Et enfin quelques paysans qui cultivent la vigne et quelques choux sur les coteaux. La partie qui va de Sèvres à la rue des Petits Bois (actuelle rue Guillemot) ne fait plus partie du territoire de Chaville et a été concédée à la paroisse de Viroflay. La rive droite possède quelques habitations dans le quartier de la *Femme sans Tête* (à proximité de l'Atrium). Quelques carriers et artisans cohabitent dans une vingtaine de bâtisses et avec des « dames de petite vertu » à la *Pinsonnière*.

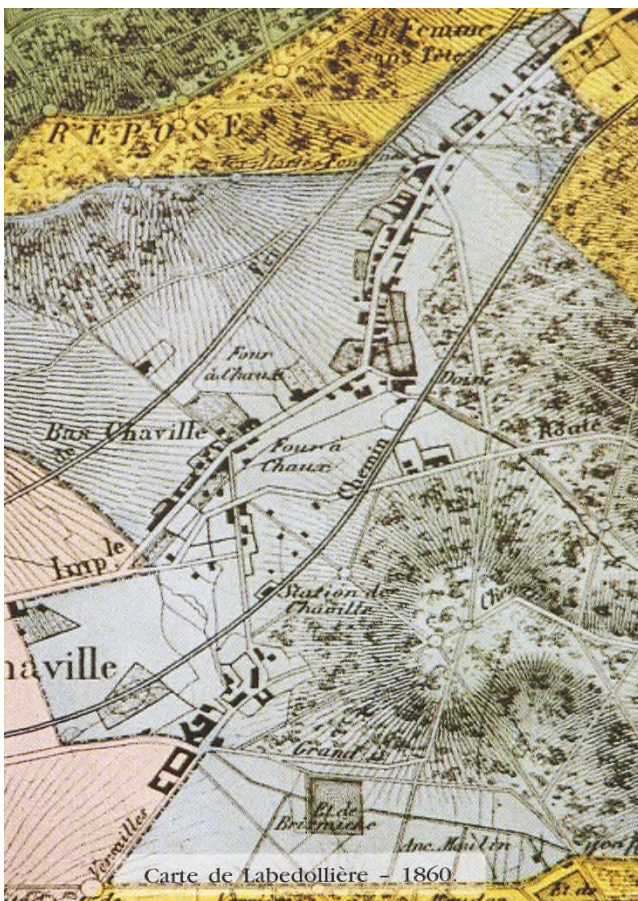
Un peu plus loin, on trouve la « *maison Sully* » au carrefour du Doisu, puis une propriété à l'emplacement de la future *maison Fremin* qui deviendra l'actuelle mairie au 20^e siècle.

Enfin, après le carrefour de la rue de l'Église en face du futur Puits sans Vin, la brasserie du *général Santerre* (à l'emplacement de Saint Thomas de Villeneuve) et quelques maisons.

Ci-dessous la Pinsonnière à gauche et la maison Sully à droite.



DE 1800 À 1900. LA GRANDE ÉPOQUE



cet extrait de la carte de Labedollière datée de 1860, témoigne de l'implantation de la route au dessus du Ru de Marivel.

Les deux voies de chemin de fer cernent la Grande Rue obligeant les constructions à se resserrer le long de celle-ci. La densification augmente avec des immeubles de 2 à 3 étages.

La Révolution industrielle atteint la banlieue ouest. Le développement de l'industrie automobile, de la blanchisserie industrielle et de l'armement demande de la main d'œuvre qui va s'installer près des voies de communication. La Grande Rue est bien située et bien desservie. Progressivement les habitations deviennent contiguës.

C'est principalement une population ouvrière et artisanale qui les occupe. Les commerçants et les cafés complètent le paysage, notamment, l'apparition du Puits sans Vin dans la première moitié du XIX^e siècle.

Les recensements montrent qu'en 1896, 72% de la population chavilloise est logée sur la Grande Rue.

EN REMONTANT LA GRANDE RUE EN 1900

Contrairement à la plupart des villes dont la construction commence au IX^e siècle, Chaville ne s'est pas enroulée autour de son clocher ou son château.

Comme les cartes précédentes l'ont montré c'est une « ville avenue » qui a été très vite tronçonnée en quartiers. La dénomination de ces quartiers a évolué au cours des siècles pour aboutir au XX^e siècle en quatre quartiers.

Nous les présentons ci-après par des cartes postales où nous retrouvons notre avenue telle qu'elle a existé pendant près de 80 ans, jusqu'aux démolitions qui ont eu lieu dans les années 1960/1970.

Cette vue (*à droite*) prise avant la rue Guillemillot fait actuellement partie du « **Bas Chaville** »

Longtemps ce quartier fut appelé le « petit Viroflay »

La partie gauche fut connue pendant un certain temps par les anciens comme « **le Clos** » nom abrégé du « Clos de la Source »



Nous sommes sur le côté gauche de l'avenue, avec les cafés du **Doisu**. L'angle de la route a changé, le Général de Gaulle garde l'accès en direction des tours Team. (rue du Gros Chêne)

Plus bas à l'emplacement de l'ancienne mairie se trouve actuellement l'Atrium. Ce quartier est aussi connu sous le nom du **Palais Royal**. Pendant quelques années un grand terrain inoccupé permettait aux cirques de s'installer et aux aérostats de s'envoler.



Ci-contre, sur le côté droit de l'avenue entre la rue Guillemillot et le carrefour du Puits sans Vin nous avons le quartier **Rive Droite**. Celui-ci était très connu car il comportait notamment le café « Le Patin » qui deviendra cinéma et sera connu par la génération suivante comme « le Chaville ». C'est aussi dans ce quartier que nous retrouvons la maison Sully et la Mairie actuelle.



Nous voyons sur la carte postale, à gauche, le quartier du **Puits sans Vin** et à droite de l'avenue le quartier **les Petits Bois** du nom de la route qui le traverse. Ces quartiers ont eu différents noms. Celui sur le côté gauche de l'avenue est aussi connu dans sa partie extrême comme celui de La Pointe, celui de droite comme les **Fours à Chaux**. Sur la photo de droite l'ancienne chapelle de St Thomas sise à l'emplacement de la brasserie du citoyen Santerre.



LA GRANDE RUE APRÈS 1900

Au cours du vingtième siècle le pourcentage de la population habitant l'avenue est passé de 72% à 35 %. Voyons les transformations par quartiers.

DE SÈVRES À GUILLEMINOT.

Jusqu'en 1955 le bâti du quartier du Bas Chaville jusqu'à la rue Guillemainot, est constitué de petits immeubles de faubourg ou de pavillons. Les maisons se touchent et forment un front continu. A partir de 1955 de nouveaux immeubles se substituent aux anciens bâtiments. Cette tendance s'accroît depuis 1980.



A gauche le premier nouvel immeuble de l'avenue après l'école. A droite, du côté pair, la maison Arrondelle et l'immeuble la remplaçant, les médaillons sont actuellement sur le mur du parking du n°196 (vue à droite)



DE GUILLEMINOT AU COURS DU GÉNÉRAL DE GAULLE.

Dans les années 50, un prêtre ouvrier habitant Chaville B. Gardey, fait prendre conscience des conditions de logement des Chavillois. De nombreuses habitations sont sans eau courante et il existe même des immeubles sans toilettes. Cela conduit la municipalité à mener une politique de réhabilitation de certains quartiers, en particulier celui du Doisu. Aucune maison antérieure à 1965 ne subsiste entre la rue de la Passerelle et le cours du Général de Gaulle du côté impair.



DU COURS DU GÉNÉRAL DE GAULLE AU PUIS SANS VIN

Les modifications sont moins spectaculaires. On verra disparaître des commerces avec la construction de la résidence Albert 1^{er}. On attendra le début du XXI^e siècle pour voir apparaître les bâtiments du nouveau centre ville à l'emplacement de l'ancienne école Paul Bert.



DU PUIS SANS VIN À VIROFLAY

De nouveaux immeubles se construisent au cours des cinquante dernières années. On déplore la disparition successivement : de l'entrée d'une cour avec le Brigand (années 1960), de la chapelle de Saint Thomas (1992), du Puits sans Vin (2007). Ci-contre les Sinoplies, immeuble construit dans les années 1980.



P. LT.

LES DOLMENS DE CHAVILLE

L'Académie des Sciences de l'Institut de France, dans un mémoire de 1906, admet la reconnaissance de menhirs dans le bois de Meudon. Celui de Chaville se trouvait probablement au carrefour de la Garenne à Sèvres.

Dans ce même mémoire, on apprend que de jeunes séminaristes, venus d'un établissement ecclésiastique de Versailles, se sont amusés à déplacer un menhir et à dresser une série de pierres, (grès et meulières) autour d'un chêne sur lequel ils avaient fixé une statue de la Vierge.



QU'EN EST-IL RÉELLEMENT ?

La seconde partie du XIX^e siècle est marquée par les expansions coloniales anglaises et françaises. Si les institutions républicaines enrôlent des instituteurs, les Églises envoient des missionnaires. Dès 1860 le séminaire de Missions étrangères est en pleine évolution. La maison mère se trouve alors rue du Bac à Paris, mais des annexes existent à Meudon puis à Bièvres. Nous savons également qu'un petit séminaire était installé à Chaville.

Dès 1889 les jeunes missionnaires installent des oratoires en forêt où ils viennent prier le mercredi. Ces oratoires consistent en une niche clouée, sur un chêne, généralement le plus imposant de la forêt, avec à l'intérieur une statue de la Vierge sous laquelle un écriteau mentionne :

*« Notre-Dame des aspirants missionnaires.
Priez pour nous et pour les missionnaires »*



Sur le chêne de Chaville (1895) Il y avait aussi deux barques votives. Les missionnaires qui avaient prévu de partir en Extrême Orient, mettaient sous la protection de la Vierge les bateaux qui les emporteraient sur les mers et sur les fleuves. Le plus grand représentait le bateau des Messageries Maritimes, tandis que le second montrait le bateau qui allait leur permettre de remonter le Fleuve Bleu. Cette protection peut-être la demandaient-ils aussi pour eux-mêmes car beaucoup de ces missionnaires furent décapités ou torturés dès leur arrivée.



Toutefois cela n'explique pas la présence de menhirs et de dolmens. La réponse est pourtant simple ; il existait dans le groupe de séminaristes des Bretons férus d'archéologie, qui voyant tous ces rochers, eurent l'idée dans un désir d'ornementation de créer une manière de champ druidique.



Depuis ces dolmens et menhirs ont acquis leurs lettres de noblesse, ils font partie des sites touristiques chavillois et sont une des attractions de Chaville comme en témoignent les oblitérations postales.

Ils sont aussi un but de promenade et de pique-nique pour les parisiens, d'escalade pour les enfants, quand ce ne sont pas les amoureux ou les photographes qui envahissent la clairière.



Mais laissons la conclusion à Celine « A deux pas de moi, dans la forêt il existe des menhirs et un petit cirque druidique, comme en Bretagne, au poil (...) J'y vais souvent, c'est plus beau que la cathédrale de Milan ». (Lettre au docteur Clément Camus, le 7 juin 1948)

P. LT.

LA FIN D'UNE AOC OU CHAVILLE N'A PLUS LA PATATE.

Il était, il y a bien longtemps, un monsieur, Antoine Parmentier, qui pour éviter les famines pensa à faire cultiver sur les terres de France une légumineuse : la pomme de terre. C'était la nourriture des prisonniers et des animaux en Prusse quand il y était prisonnier.



Pour la promouvoir, il alla même jusqu'à la cultiver dans un champ gardé le jour par des militaires pour en montrer la valeur. Le champ était laissé libre la nuit afin que les riverains volent les plants.

Cette culture n'eut pas lieu à Chaville mais dans la plaine des Sablons (Neuilly).

Mais Chaville eut sa propre variété « la Chaville ».

QUE SAIT-ON SUR CETTE POMME DE TERRE ?

Manifestement, elle était très appréciée comme espèce jardinière, et tenait compagnie à la Belle Ochreuse, à la Beaulieu et à la Marjolin. Sa première apparition livresque retrouvée est le *Dictionnaire pratique naturel à la ville et à la campagne*, rédigé par un certain Guillaume-Louis-Gustave BELEZE, et publié en 1859, où on la décrit comme une pomme de terre hâtive. Dans les années 1880, elle est toujours considérée comme une excellente pomme de terre mais elle est sensible à la frisolée qui n'empêchait pas sa consommation, la frisolée ne s'attaquant qu'aux feuilles et aux tiges (plissement des feuilles et brunissement). Sa qualité, dite hâtive, permettait semble-t-il d'obtenir une récolte après 8 semaines, seuls les jardiniers expérimentés la cultivaient.

Il convient de rappeler que le XIX^e siècle voit fleurir un grand nombre de sociétés savantes, qui se livraient à de multiples recherches et à une bataille de publications. Il en résulte que les sociétés d'horticultures avaient des adhérents qui expérimentaient les croisements de végétaux pour aboutir à de nombreux cultivars. Bien entendu les appellations se rapprochaient des sources géographiques voire des noms de personnes ou des parrains.

C'est pourquoi presque toutes les communes des environs de Paris avaient des productions locales dont très peu ont perduré.

Ainsi disparurent, au profit des variétés permettant des cultures intensives, « la Chaville », la « Hâtive de Meudon », la « Patraque de Paris ». La seule variété existant encore bien qu'en déclin est la « Belle de Fontenay » (sous Bois).

En image, une représentation de la « Marjolin » qui a dû servir de base pour ces hybridations.

P. LT. avec l'aide de l'INRA et de Wikipédia



*Parmentier et sa fleur qui ornera la boutonnière du roi
(Photo page de couverture)*



Marjolin

Aviez-vous vu cet article sur le site de l'ARCHE : <http://www.arche-chaville.fr> là où bien d'autres articles vous attendent ?

LE CADASTRE AVANT LE CADASTRE

De tous temps les hommes ont cherché à définir, contenir et valoriser leurs différentes possessions et notamment leur terre. Si le processus semble simple à première vue (compter et délimiter les m², puis évaluer leur profit) une méthodologie administrative devient nécessaire lorsqu'il faut l'appliquer à une ville, à une région ou à un pays. Aujourd'hui, ce rôle est rempli par le cadastre et son découpage parcellaire. Mais avant lui comment faisait-on ?

Cette question a trouvé un début de réponse sur une tablette datant de 2300 ans avant JC découverte en Arabie Saoudite précisant sur un plan côté, la superficie et la description d'un groupe de parcelles.

S'inspirant des Étrusques, les Romains établissent les premières règles de mesures, grâce à la « **forma** » qui désigne en latin le plan qui restitue à l'échelle (proche du 1/50 000) sa structure et ses limites. Cette norme appliquée dans les colonies, et les provinces italiennes montre un plan d'aménagement des terres agricoles dans un système fonctionnel sur le terrain et vérifiable sur le plan, complété par des registres évolutifs.

En France, dès le VII^e siècle les **polyptyques** décrivent les composantes de chaque seigneurie (réserve et tenures paysannes), énumèrent les obligations des tenanciers et détaillent parfois leur nom et la composition de leur famille.

Le même registre existe pour le clergé sous le nom de **pouillé**. Les polyptyques parfois appelés pouillé ou **censier** (à partir du XI^e siècle) établissent donc les redevances fiscales, les montants des revenus des bénéficiaires et le nombre des redevables (parfois avec les montants payés).

À partir du XV^e siècle, les seigneurs souhaitent optimiser les censiers. En effet, afin de percevoir leurs taxes, ils doivent obtenir des tenanciers une déclaration, devant notaire, du montant et de la nature des redevances qui leur incombent, et décrire les terres sur lesquelles elles sont assises. Lassés de ce processus peu fiable, ils font appel aux autorités publiques, royales ou princières, qui leur délivrent des lettres à terrier (ou lettres patentes) fiabilisant le système de perception et assurant la pérennité des droits féodaux et ecclésiastiques.

Les **terriers** sont nés. Ces registres composés d'actes, ou de reconnaissances, établis devant notaire par les redevables du seigneur à une époque donnée, mentionnent les taxes, mais surtout identifient la parcelle, par sa nature (terre, pré, bois, grange, habitation, etc.), par sa contenance (bichérées, hommées, etc.), par sa situation (paroisse, rue, etc.) et ses confins donnant également leur nature et leurs possesseurs. Lorsque ces registres concernent les biens du clergé, on parle de **cartulaires**.



Mappe Sardes de 1730



Plaque romaine

Après la révolution de 1789, les droits féodaux sont remis en cause entraînant une disparition de beaucoup de terriers.

Toutefois les propriétaires souhaitent voir la mise en place d'un registre des propriétés et les gouvernements successifs comprennent rapidement l'intérêt fiscal de ces documents.

Après plusieurs échecs liés à la conjoncture économique de la France, Napoléon, s'inspirant des « **Mappes Sardes de Haute Savoie** », lance en 1807, un grand chantier qui durera 40 ans : la création du **cadastre napoléonien**.

M. R.

LA CHRONIQUE DU CHAT

Une grand-mère et sa petite fille comprennent le langage des chats : Bahia, Galac et Ti-Bill.

Ils se savent privilégiés grâce aux rues en impasse, aux jardins et à la proximité du bois de Fausses - Reposes. Ils passent leurs journées à poursuivre, en vain, les oiseaux.

Galac, le beau chat gris, raconte à son inséparable copine : *As-tu vu qu'une nouvelle maison va être démolie pour être remplacée par un immeuble ?*

Bahia, la petite chatte noire lui répond : *On ne voit plus Minette, c'est dommage, depuis que ses patrons ont vendu leur maison et se sont acheté un appartement, elle ne peut plus sortir jouer avec nous, elle doit rester enfermée toute la journée, elle ne voit plus les oiseaux que par la fenêtre.*

- *Je suis d'accord, mais qu'est ce qu'on fait pour notre copine Minette ?*
- *On pourrait l'aider à s'échapper, n'est-ce pas ?*
- *Non, cela ferait trop de peine à ses patrons et puis où irait elle pour dormir ?*
- *Bon, alors on va se chercher d'autres amis*

- *On va en parler à Ti-Bill, c'est un vieux, depuis longtemps dans le quartier. Il m'a dit que, dans notre rue, des jardins ont disparu car les propriétaires ont préféré agrandir leur maison. S'il n'y a plus de jardin, il n'y a plus d'oiseaux. Ils vont rester dans le bois et on ne pourra plus en attraper.*

- *J'ai entendu que, il n'y a pas si longtemps, ici, c'était des champs avec des vaches. Comme les chats devaient être heureux à l'époque.*

- *Mais on ne sait pas si les fermiers les soignaient aussi bien que nos propriétaires actuels.*

- *Mais pourquoi les hommes construisent des immeubles partout ! Ils sont de plus en plus nombreux et il faut bien les loger.*

- *J'ai entendu qu'il y a des hommes qui gagnent beaucoup d'argent en détruisant les maisons.*

Que c'est dommage, regarde comme notre quartier est beau avec toutes ces fleurs jaunes, blanches, roses, et tous ces oiseaux.

- *Les glycines sont magnifiques avec leurs fleurs mauves. La maison qui va être démolie, rue des Petits Bois en avait une de glycine, elle va disparaître quand ils vont démolir la maison.*

- *As-tu été dans le bois de Fausses - Reposes ? Il y a un chevreuil, très gentil, il ne nous poursuit pas et il y a de drôles d'oiseaux : des perruches. J'ai entendu un passant qui disait qu'elles se sont échappées d'une cage. C'est impossible de les attraper mais elles ont un chant original et que je trouve très beau.*

Profitons de la chance que nous avons car nous ne savons pas comment sera notre quartier dans les années à venir.

Ti-Bill, habitant du quartier depuis longtemps, arrive et dit à ses amis: *vous avez raison, on peut craindre que le quartier perde de son charme. Depuis que j'y habite, j'ai vu disparaître tant de jardins, il faut protéger ce qui reste.*

D.D. avec le concours de Mélanie pour les dessins.



LE COIN DES CURIEUX ET SURTOUT DES CHERCHEURS



Cette photographie est prise à Thierville sur Meuse, près de Verdun en 1915. Elle représente 3 soldats du 21^{ème} régiment de Transmissions ils se nomment : G Betambos, A Poullain, J Bazin.

Savez-vous qui ils étaient et pourquoi l'expéditeur, sans doute celui qui a une croix, écrit : souvenir de Chaville ?

N'hésitez pas à nous communiquer vos informations en nous écrivant à : arche.chaville@laposte.net ou à l'adresse postale.

P. LT.

AVANT... MAINTENANT



Vous êtes ci-dessous devant l'immeuble du n° 1791 avenue Roger Salengro dans les années 1960. La caravane de voitures s'étire pendant les fêtes du Muguet. Ci-dessous le central téléphonique et derrière l'immeuble des PTT. Celui-ci disparaît dans la photo de gauche camouflé par les huit étages de la nouvelle construction.



Nous voici à l'ex 182 Grande Rue, actuel n° 1790.

Au dessus du portail il y avait une enseigne qui annonçait entre le voleur et l'ecclésiastique, la maison HELY.

Lui était marchand de fromage, elle de beurre, sans doute... le commis vendait-il des œufs ? P.L.T.



Rédacteurs

D Degez, M Josserand, M Raïs
P Levi-Topal

Directeur de la publication
Michel Josserand

*Photos et cartes postales Arche ou privé
Mars 2017*

A.R.C.H.E.

Association pour la recherche sur
Chaville, son Histoire et ses environs

40 rue de la Passerelle
92370 Chaville

<http://www.arche-chaville.fr>
arche.chaville@laposte.net

ISSN-1146-075